



Rone pensait que le gros du boulot était fait en sortant son *Tohu Bohu* mais il se trompait : depuis, le Français a vu son emploi du temps soudainement se charger. « Je pensais que je serais un peu en vacances, lâche Erwan en se marrant. Mais en fait, il y a tellement de choses à régler dans tous les sens ! Des clips, des remix etc. C'est super. Et puis il y a pas mal de promo... Et ça commence aussi à l'international : je me retrouve donc à faire plein d'interviews en anglais alors que l'anglais et moi, ce n'est pas trop ça (rires) » En fait, Rone est tout simplement en train de découvrir les effets du succès tout en apprenant à vivre avec. Il essaye ainsi d'éviter de trop s'attarder sur les (nombreux) compliments qu'il reçoit : « Forcément au départ, j'ai passé pas mal de temps à regarder les réactions des gens sur Internet. Là, c'est peut-être une forme de protection, mais je dois t'avouer que j'essaye de passer à autre chose, sinon je pourrais carrément me laisser aller à regarder passivement tout ce qu'il se passe ! Concrètement, et même si ces derniers jours c'est un peu compliqué, à cause de mon emploi du temps, j'ai déjà commencé à bosser sur de nouveaux morceaux, je pense déjà au troisième album. On travaille aussi sur un nouveau live avec visuels et vidéo avec mon pote Ludo de Studio Flûnf. J'essaye de vite me remettre à bosser, parce que sinon je me rends compte que ça peut faire tourner la tête. » Même méthode pour les critiques négatives, une nouveauté pour lui. « Je n'y étais pas habitué parce que le premier album était passé un peu inaperçu et n'avait finalement eu que des retours de gens qui l'avaient aimé. Il n'y avait pas de critiques parce qu'il n'y avait pas vraiment de raison d'en faire, je venais de nulle part... Maintenant que je suis un petit peu plus visible, forcément, il y a des critiques un peu plus négatives. Au début, je dois t'avouer que j'étais très sensible à ça, mais maintenant j'ai compris que c'était totalement normal et que ça faisait partie du jeu. Sur Facebook, je peux recevoir des commentaires assez surprenants, en gros : "C'est génial tout ce qui t'arrive, mais on aurait bien voulu te garder juste

RONE
Artiste Français de l'année /
Album de l'année /
Clip de l'année

pour nous, en secret." Quand quelque chose change, ça effraie un peu les gens. Mais moi, j'ai l'impression de faire exactement la même chose, j'essaie juste d'aller un peu plus loin, d'expérimenter. » Le producteur se retrouve ainsi confronté à ce qu'il a lui-même auparavant expérimenté quand il était de l'autre côté de la barrière artiste-fan. « Moi le premier, j'ai eu ce genre de réaction, je me souviens de morceaux que j'écoutais et qui, dès qu'ils commençaient à être connus, m'agaçaient un petit peu, reconnaît Erwan. Un mec comme Paul Kalkbrenner par exemple, j'étais le premier à vraiment surkiffer ses vieux morceaux, à les trouver complètement dingues. Et c'est vrai que quand le truc grossit et devient énorme, le danger c'est de se perdre un peu là-dedans. Il faut arriver à faire la part des choses. Moi, à Berlin, j'ai ma petite vie peinarde, je ne connais pas tant de monde que ça, j'ai ma copine, mon petit studio dans un quartier tout pourri. Je trouve que c'est cool cet équilibre-là. Ça doit être sûrement plus difficile de vivre la sortie du disque sur Paris. »

Pas sûr donc que le fait d'avoir raflé trois Trax Awards risque de changer grand-chose à la mentalité cool et sans prise de tête du garçon. L'annonce des prix est d'ailleurs pour Rone l'occasion de remercier ceux l'ont aidé à progresser : « L'équipe d'InFiné et tous les gens qui gravitent autour, les amis avec qui je travaille – Ludovic Duprez, Vladimir Mavounia-Kouka, Gaspar Claus, Yvan Ginoux, Filip Piskorzynski, Natalia Dufraisse etc. Tous ces gens-là m'ont tiré vers le haut. »